



Repenser le modèle de protection de la nature : le travail de Survival

Les activités menées au nom de la protection de la nature ont toujours porté préjudice aux peuples autochtones, principalement en les privant de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Les populations locales n'ont par exemple pas le droit de chasser pour se nourrir, ce qui permet de conserver le gibier dans l'intérêt de ceux qui chassent par loisir et des amateurs de trophées de chasse.

De nombreuses organisations de protection de la nature ont aujourd'hui des politiques 'respectueuses' des peuples autochtones, du moins sur le papier, mais elles sont rarement mises en application sur le terrain où leurs activités engendrent de graves violations des droits humains. Certains projets menés par les organisations de protection de la nature, l'industrie du tourisme et les grandes entreprises détruisent les vies et les terres des peuples autochtones.

Nous luttons contre ces abus. Nous sommes conscients du fait que les peuples autochtones savent mieux que quiconque respecter leur environnement. Nous avons entrepris un projet ambitieux pour encourager les défenseurs de l'environnement à respecter enfin les normes internationales relatives aux droits humains et aux droits des peuples autochtones. Nous estimons que si nous atteignons cet objectif, les partenariats qui en résulteront finiront par donner naissance à l'avancée la plus importante de toute l'histoire en faveur d'une véritable protection de l'environnement.

Le plus souvent, le modèle actuel de protection de la nature n'atteint pas les objectifs qu'il se fixe : non seulement il ne parvient pas à protéger l'environnement mais il nuit aux peuples. Son échec découle du fait que l'image bienveillante qu'il tente de véhiculer dans les pays industrialisés est loin de correspondre à celle perçue sur le terrain. Au niveau local, les activités menées au nom de la protection de la nature sont simplement vues comme faisant partie d'une nouvelle forme de colonialisme qui tire profit de l'accaparement des terres, du tourisme intrusif (commercialisé sous un label 'éco'), de la chasse aux trophées, de la production de biocarburants, et même de l'exploitation forestière et minière.

Voici quelques éléments de réponses à des questions qui nous sont fréquemment posées.

Dans quelles régions du monde avez-vous répertorié de tels abus ?

Au Cameroun, les 'Pygmées' baka sont systématiquement victimes de graves abus de la part de gardes forestiers financés par le WWF ; en Inde, l'expulsion de peuples autochtones des réserves de tigre n'est qu'un prétexte à l'accaparement de terres et à l'exploitation forestière ou encore au Botswana, les Bushmen sont expulsés de leurs terres pour prétendument préserver le gibier - bien qu'une mine de diamants y soit en activité. Plus généralement, nous travaillons sur les conséquences tragiques de la création de parcs nationaux pour les peuples autochtones.

Mais n'est-il pas nécessaire de créer des zones protégées pour préserver la 'nature sauvage' ?

On prétend souvent, à tort, que les terres des peuples autochtones sont des zones de 'nature sauvage'. La quasi-totalité des zones protégées sont en réalité les terres ancestrales de peuples autochtones, et ces derniers en dépendent, les gèrent et veillent sur elles depuis des millénaires. On se rend aujourd'hui compte des nombreux bénéfices des 'modifications' qu'ils apportaient à la nature : les incendies délibérés et réguliers du bush par les Aborigènes d'Australie par exemple favorisaient la biodiversité et permettaient de prévenir les dangereux incendies qui ravagent désormais le continent. Loin d'être dépourvues de toute activité humaine, les zones de nature 'sauvage' les plus connues au monde - parmi elles, les parcs nationaux nord-américains de Yosemite et de Yellowstone ainsi que le parc national tanzanien du Serengeti - étaient habitées par des communautés autochtones qui ont été violemment expulsées lorsque leurs terres ont été transformées en parcs nationaux destinés au tourisme de masse et à ses infrastructures.

Donc à l'heure actuelle, ces zones sont au moins protégées ?

Préserver certaines zones de l'activité humaine est normal et les peuples autochtones sont les premiers à soutenir une telle idée. Cependant, dans de nombreuses zones protégées, l'apparence 'sauvage' de la nature est en partie mise en scène. Des trous d'eau sont forés à proximité des hôtels de luxe dans le but précis d'attirer le gibier, le paysage est défriché pour offrir aux touristes de jolis points de vue, des clôtures sont installées et des routes, des hôtels, des terrains de camping, des pistes d'atterrissages, des centres d'études, des zones de parking, etc., sont construits. De cette manière, ceux-là même qui revendiquent que la terre doit rester 'vierge' ont la possibilité, plus que jamais, de la modifier. De nombreux parcs nationaux sont loin d'être des espaces 'vierges'. Délimités par des clôtures, ils sont créés et façonnés de sorte à nous renvoyer une image précise et ils connaissent souvent une activité humaine beaucoup plus importante que par le passé.

Mais les activités menées par les organisations de protection de la nature ont empêché l'extinction de certaines espèces. N'est-ce pas une bonne chose ?

Bien sûr ! La chasse au gros gibier qui était pratiquée par les colons européens en Inde et en Afrique est désormais davantage régulée (bien que les concessions de chasse soient toujours régulièrement octroyées). Cependant, les espèces qui étaient menacées il y a une génération restent, à l'heure actuelle, menacées. Le WWF affirme que la Terre a perdu la moitié de sa faune au cours des cinquante dernières années. En fait, le modèle actuel de protection de la nature n'atteint pas les objectifs qu'il se fixe, et ceci en partie parce que les populations locales en sont mises à l'écart. Il en sera ainsi tant qu'elles ne seront pas impliquées dans les politiques de protection de la nature et tant que les activités menées dans ce but engendreront des abus à leur encontre.

Que pensent les peuples autochtones des projets menés pour protéger la nature ?

Survival ne prétend pas représenter les peuples autochtones, mais il est clair que ces projets sont devenus pour certains l'un des plus gros problèmes auxquels ils sont confrontés. Ils n'ont de conséquences positives que pour très peu d'entre eux. Ils entraînent la création d'emplois, généralement peu qualifiés : les membres des communautés sont montrés en spectacle aux touristes ou recrutés comme domestiques dans les campements des safaris ou les hôtels.

Existe-t-il des preuves concernant l'implication d'organisations de protection de la nature dans des activités de chasse aux trophées ?

L'évolution de la pensée en matière de protection de la nature au XIXe siècle et au début du XXe siècle est inextricablement liée à la chasse aux trophées. Les organisations en tirent encore des bénéfices financiers de manière régulière. Pour le WWF il s'agit d'un 'instrument légitime' pour contrôler et protéger la nature et qui serait même une motivation, voire la meilleure option dans certaines situations. L'organisation a soutenu la création de zones protégées au Cameroun, zones qui comprennent des concessions de chasse. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), la plus grande organisation environnementale au monde, a soutenu la vente aux enchères d'un permis de chasse aux rhinocéros, affirmant que « la chasse aux trophées est un pilier fondamental de la protection de la nature en Namibie et joue un rôle clé dans la réussite de ses activités. » Plusieurs leaders du mouvement pour la protection de la nature, tels que l'ancien roi d'Espagne (ex-président de WWF en Espagne), le duc d'Edinburg (ex-président de WWF International), et son petit-fils, le prince Harry (ambassadeur de United for Wildlife), ont eux-mêmes pratiqué la chasse aux trophées. L'idée selon laquelle ces chasseurs font partie des plus ardents défenseurs de l'environnement a été pendant longtemps largement répandue. En attendant, les peuples autochtones sont accusés de 'braconnage' parce qu'ils

chassent pour se nourrir. Tandis qu'ils sont arrêtés et roués de coups, voire torturés et tués, on encourage les chasseurs de gros gibier qui paient des licences à prix d'or à continuer leurs activités.

Certains peuples ne se rendent-ils pas coupable de braconnage illégal ?

Cela arrive parfois, dans certains endroits, mais il est essentiel de comprendre le contexte. Ce qui est illégal, c'est que des gouvernements et des organisations de protection de la nature spolient les terres des peuples autochtones et leur interdisent de mener leurs activités de subsistance. Ce qui est aussi illégal, c'est qu'on les persécute pour leur interdire l'accès à des zones protégées. Privés de leurs moyens de subsistance, il n'est pas surprenant qu'ils deviennent des 'braconniers' par désespoir ou même qu'ils soient recrutés par des braconniers 'professionnels'. Toutefois, il est également possible que cet argument soit utilisé par les gouvernements et les défenseurs de l'environnement pour justifier leurs propres agissements illégaux, comme c'est le cas au Botswana.

Ne serait-il pas compliqué et coûteux d'associer les peuples autochtones de manière juste et équitable aux projets menés sur leurs terres ?

Il existe des centaines, voire des milliers d'organisations qui prétendent défendre l'environnement. Toutes les 24 heures, Conservation International reçoit 290 000 dollars, l'UICN, 320 000, le WWF, 2 millions et The Nature Conservancy, 2,6 millions : il ne semble pas y avoir pénurie de ressources. Si de tels fonds étaient utilisés de manière appropriée à travers des partenariats réels et équitables avec les peuples autochtones, ces derniers pourraient s'avérer bien plus compétents que quiconque pour protéger les terres dont ils ont toujours été les gardiens. Il est prouvé que le moyen le moins coûteux pour protéger l'environnement est d'assurer aux peuples autochtones le droit de gérer leurs propres terres.

Ne négligez-vous pas une réalité complexe basée sur des inégalités de pouvoir et du racisme à l'encontre des peuples autochtones qui se trouvent dans les zones protégées ?

Nous en avons pleinement conscience : nous essayons de changer cet état de fait. Mais trop souvent les organisations de protection de la nature acceptent que cela soit ainsi, voire soutiennent cette réalité, ou conçoivent des projets inefficaces qui ne visent qu'à en atténuer les effets. Vos critiques à l'encontre de projets visant à protéger la nature ont été dénoncées comme un moyen de collecter des fonds. Cela est-il vrai ? Non, et il est probable que la plupart de nos sympathisants se considèrent eux-mêmes comme des défenseurs de l'environnement. En exposant ces problématiques nous sommes préparés à perdre leur soutien et à être durement attaqués par de puissantes organisations de protection de la nature et par leurs partenaires commerciaux. Ces derniers comptent par les 'marques' les 'fiables' au monde, et nous savons

qu'il sera difficile de convaincre l'opinion qu'elles doivent changer leur manière d'agir. En outre, les médias couvrent rarement les critiques exprimées à l'encontre de ces organisations, qui intentent bien souvent une action en justice lorsqu'elles se sentent menacées. Nous nous sommes assignés une tâche difficile, mais absolument vitale.

Comment pouvez-vous affirmer que les peuples autochtones sont les meilleurs défenseurs de l'environnement ?

Survival a tout d'abord vérifié le bien-fondé de cette affirmation. Cette dernière repose sur des preuves dont la majorité n'ont été rendues publiques que récemment, telles que des images satellites de l'Amazonie et d'autres régions du monde qui montrent clairement que les territoires autochtones restent les plus boisés, des statistiques concernant la quantité de gibier trouvé dans le désert du Kalahari qui prouvent que les Bushmen ne pratiquent pas de chasse excessive - contrairement à ce qui peut être affirmé, des études sur les effets de l'agriculture itinérante pratiquée par les peuples autochtones et les activités des chasseurs-cueilleurs qui permettent de favoriser la biodiversité, des études sur les conséquences destructrices des espèces invasives dont le nombre augmente lorsque les peuples autochtones sont expulsés, une recherche sur l'île de Pâques (Rapa Nui) qui montre que ce que l'on savait concernant la déforestation était probablement erroné, des informations sur la population de tigres qui peut être plus importante lorsque les peuples autochtones n'ont pas été expulsés ainsi que d'innombrables témoignages provenant des peuples autochtones eux-mêmes.

Que pensent les autres organisations ?

Même des rapports émanant d'organisations qui ont été à l'origine de déplacements forcés de peuples autochtones partagent notre position. Une étude de la Banque mondiale, dont les activités ont eu des conséquences particulièrement dévastatrices pour les peuples autochtones ces dernières décennies, montre par exemple une baisse du taux de déforestation là où vivent les peuples autochtones. Le WWF quant à lui affirme que 80 % des 'écorégions' les plus riches en biodiversité sont habitées par des communautés autochtones, ce qui « atteste de l'efficacité de leurs systèmes de gestion des ressources. »

Tout cela n'est-il pas simplement une autre manière de véhiculer l'idée romantique du 'bon sauvage' ?

Nos conclusions reposent sur des preuves tangibles. Il n'existe aucun doute sur le fait que les peuples autochtones entretiennent une relation avec la 'nature' beaucoup plus profonde que celle des sociétés industrialisées. Leur environnement n'est pas qu'un lieu de vie mais il leur fournit aussi des matériaux de construction, de la nourriture, des médicaments, des vêtements, et tout ce qui est nécessaire à leur famille pour prospérer. Leur mode de vie est largement

autosuffisant et ils dépendent de leur terre pour toutes leurs activités : elle représente leur toit, leur supermarché, leur temple, leur hôpital. Leur santé, leur prospérité et leur survie dépendent, plus que pour quiconque, de leur environnement, ce qui fait d'eux les meilleurs défenseurs de la nature et gardiens du monde naturel.

Ces modes de vie leur ont valu d'être qualifiés de 'bon sauvage' pendant des générations par les sociétés industrialisées.

Pour plus d'informations visitez notre site : <http://svlint.org/gardiensdelanature>